

LE CYCLO-PELERINAGE LE PUY EN VELAY - ST JACQUES DE COMPOSTELLE

La plus mythique des randonnées cyclo en 14 étapes

Du 2 au 15 septembre 2005



- **1er septembre** :

Rendez-vous à l'hôtel vers 17H00 pour le « briefing », remise des maillots, des parcours et des créanciales (passeport pour St Jacques).

- **2 septembre** :

Levé de très bonne heure car messe à la cathédrale à 7H00.

Il fait à peine jour quand nous traversons le Puy en Velay pour rejoindre la place du Plat, puis la cathédrale.

Sous cette voûte et ces colonnes de pierres volcaniques sombres, les maillots bleu céleste des cyclo-pèlerins apportent une note de lumière. L'allée centrale est jonchée de bâtons et de sacs à dos, ce qui prouvent que le nombre de marcheurs est important.

De la mythique place du Plat, l'adjoint au maire chargé des sports abaisse l'étendard frappé de la coquille, libérant ainsi l'impatience des cyclos de cette 4^{ème} édition.

Pas le temps de musarder, les premières difficultés commencent dès la sortie du Puy : direction la montagne de la Margeride. Après quelques heures, nous arrivons à Monistrol d'Allier, dans les gorges de l'Allier et connu de ceux qui font les B.P.F (pour ma part, pointage en 1998).

Le parcours ne suit pas les gorges. Après 6 km de montée pour en sortir, au sommet d'une belle côte, apparaît la magnifique bête de Gévaudan, très imposante sculpture en bois ainsi qu'un très joli panorama sur Saugues : pause casse-croûte.

Nous doublons ensuite des pèlerins à pied car nous suivons le GR65 qui va à St-Jean Pied de Port.

Après de nombreuses montées et descentes, nous arrivons, vers 13h 30, à notre hôtel situé à St Alban/Limagnole. Déjeuner, puis vers 16h 00, visite du château et de l'église, commentée par une personne de l'office du tourisme. Très belle journée.

• **3 septembre** :

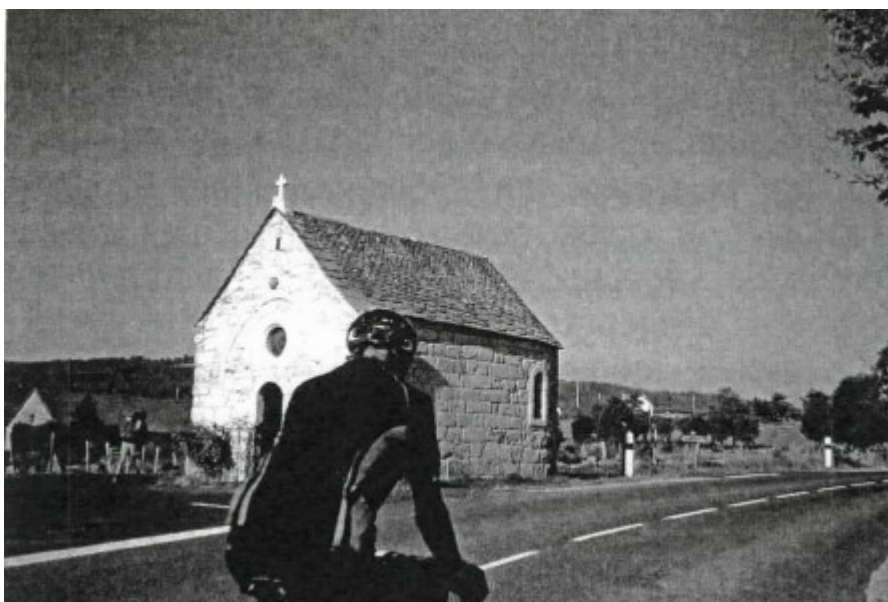
Départ à 8h 00 avec quelques brumes dans les vallons et un superbe lever de soleil : sublime !

Maintenant, nous sommes dans l'Aubrac. On dit au pèlerin novice parti du Puy que l'Aubrac est un avant-goût de ce qui l'attend en Espagne après Burgos en Castille ; la comparaison a du vrai. La Meseta est aussi un désert mais brûlant celui-là.

Comme tous les jours, il y aura casse-croûte en milieu de matinée ; à Nasbinals ce jour-là.

Il faut prendre des forces car après cette pause nous montons le col de l'Aubrac (1.370 m), assez long mais pas très dur. En haut du col, notre cousin canadien casse sa chaîne, la voiture balai fait alors son travail jusqu'au prochain vélociste.

Ensuite descente sur la vallée du Lot à Espalion où il fait chaud. Nous longeons la rivière jusqu'à Estaing, très joli bourg où le château se mire dans les eaux du Lot, terme de notre seconde étape. Déjeuner vers 13 heures, puis visite de Conques en bus, superbe village mais dommage qu'il y règne une ambiance de kermesse mercantile



Chapelle dans l'Aubrac - Photo Gérard Gallopin

• **4 septembre** :

Départ à 7h 30 car c'est l'une des étapes les plus longues (140 km). La journée s'annonce chaude. Nous quittons la vallée du Lot par de petites routes tranquilles côté circulation, mais pas pour le relief. Par contre, de très jolis points de vue. Nous sommes dans le Quercy ; Villefranche de Rouergue n'est pas loin.

Les paysages sentent la terre grasse et féconde. Un chamboulement profond s'est opéré en quelques kilomètres. La pierraille des Causses a surgi, envahissant les champs, les chemins, les murets et métamorphosant l'habitat. Plus aride, le décor est aussi plus vide, plus minéral. Les Cazelles, petites constructions coniques et autrefois cabanes de bergers, ainsi les dolmens témoignent d'une longue présence humaine. 17h 00, nous arrivons à l'hôtel sur la N 20 entre Cahors et Caussade.

Heureusement la nuit fut calme (bonne isolation phonique).

• **5 septembre** :

Nous partons de bon matin sous un ciel couvert. Au programme, de nombreuses visites dont Moissac, haut lieu de pèlerinage après Conques. Dans le cloître, chapiteaux ornés de végétaux et d'animaux : l'inventaire détaillé prendrait des jours.

Cet espace merveilleux est un écrin de calme. Nous arrivons à Auvillar pour le déjeuner, admirable village où le temps a laissé sa patine dans le rose évanescent des façades et dans les colombages noircis des anciennes demeures bourgeoises. Au centre trône la place principale, merveilleuse halle circulaire, passage obligé des pèlerins de tous les temps.

Maintenant nous sommes dans le Gers. Pour les cyclos qui ne connaissent pas, c'est le toboggan. Certains doutent alors de leurs forces. Comment vont-ils arriver jusqu'aux Pyrénées ? Un orage nous oblige alors à faire une pause dans un abribus ; certains continuent ...

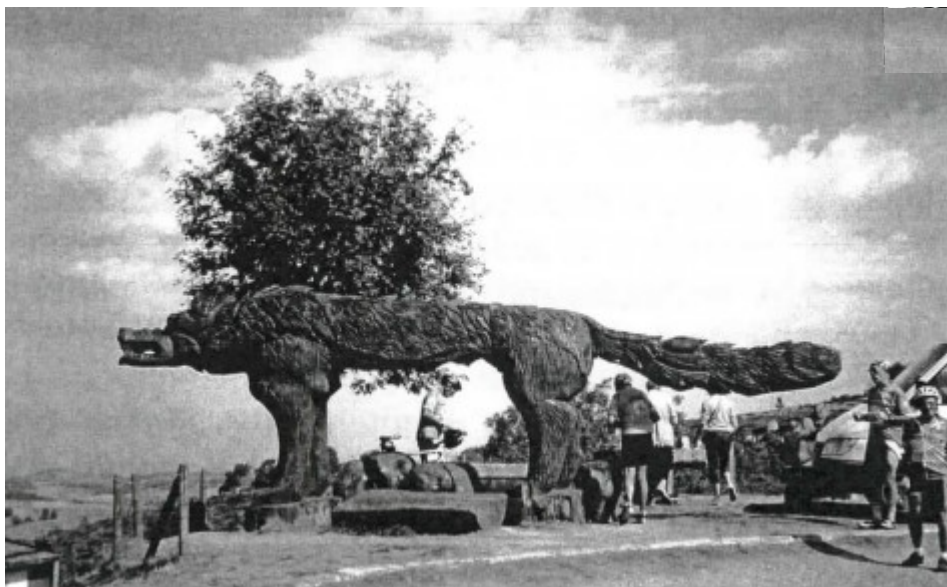
Nous sommes trois à attendre que la pluie cesse. Nous arrivons à Lectoure bien sec, mais ce n'est pas le cas de tous. Petite visite de cette ville bien agréable : fontaine de Diane, remparts et tour du et palais épiscopal du XVIIème. Puis nous arrivons, vers 18h30, à notre hôtel à Castera Verduzon : journée bien remplie !

• **6 septembre** :

Aujourd'hui le ciel est gris. Etape dans la moyenne, 100 km environ. Beaucoup de vignes du côté de Vic-Fezensac, petite ville où il doit faire bon vivre. A Termes d'Armagnac, visite de l'église et des extérieurs du château, commentée par Madame le Maire.

L'après-midi, beaucoup plus de cultures céréalières, surtout du maïs. Dans le lointain se profile la ligne des Pyrénées, barrière encore toute petite sur l'horizon.

A Arzacq Arraziquet, nous faisons étape dans un véritable gîte réservé aux pèlerins : l'ambiance est chaleureuse ; marcheurs et cyclistes se racontent leur périple.



La bête de Gévaudan - Photo Gérard Gallopin

• **7 septembre** :

Petite pluie pour ce départ, puis très beau.

Fin de matinée, arrivée à Sauveterre de Béarn. Un membre de l'office du tourisme nous accueille pour une visite guidée suivie d'un repas traditionnel basque servi par le club de cyclotourisme. Très bonne ambiance : le kir au Jurançon était excellent !

Beaucoup aurait préféré une petite sieste à une partie de manivelles jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Les paysages et villages défilent sous nos yeux dont Saint Palais où je suis passé en 1986 lors d'une Mer-Montagne avec mon ami Patrick. Nous atteignons Saint-Jean-Pied-de-Port en milieu d'après-midi où nous passerons la nuit.

Nous avons le temps de visiter cette petite ville avec sa citadelle d'où on jouit d'un joli panorama sur la ville et la montagne. Dans cette cité basque, beaucoup de tourisme : dans les boutiques, les espadrilles de corde et les bérets remportent un franc succès. C'est ici que la partie française s'achève. Demain, je ferais mes premiers tours de roue en Espagne.

• **8 septembre** :

Le départ est prévu à 8h 00 pour une étape de 120 km. Dès le réveil, nous entendons la pluie frapper contre les volets : petit déjeuner sans enthousiasme. Malgré tout, nous enfourchons nos vélos vêtus de nos panchos, sur-chaussures ou Gore-Tex.

Dès les premiers lacets du col de Roncevaux, la pluie redouble de violence : ce sont des trombes d'eau ! Par endroit, la route est inondée, les bas-côtés sont boueux formant parfois des mini torrents. Nous voyons deux moutons morts, sûrement tombés de la montagne.

Ce col n'est pas trop dur mais assez long (30 km).

Le regroupement se fera dans l'hôtel de Roncesvalles, 1 km après le col. Nous avalons une bonne boisson chaude. La température a chuté avec l'altitude : nous grelottons. Dehors, toujours le déluge. Dans la salle de restaurant, un téléviseur nous indique la météo : cela devrait durer toute la journée ! Marc, notre organisateur, décide d'annuler le reste de l'étape : trop dangereux car il y a 35 km de descente. Nous changeons alors nos vêtements car nous dégoulinons de partout. Nous finissons l'étape dans le mini-bus avec pause déjeuner à Puente La Reina. Arrivée à l'hôtel vers 17h 00 : la pluie a cessé.

Première nuit en Espagne à Ayegui 50 km au sud-est de Pampelune.

• **9 septembre** :

Ce matin, le soleil est de retour. Départ à 9h 00, seulement 80 km à parcourir. Direction Lagrono par la N 111, route à grande circulation : très désagréable avec sa cohorte de voitures et camions qui font un déplacement d'air à chaque fois.

Un petit détour par le monastère d'Irache avec une fontaine à vin en libre-service sur le chemin des pèlerins. Un panneau indique que cette boisson est réservée aux pèlerins et qu'il est interdit de remplir des jerrycans. Quel endroit surprenant ! A la sortie de Lagrono, nous traversons une zone industrielle particulièrement hideuse, ensuite nous faisons 9 km sur l'autoroute, puis la N 120 avec toujours autant de circulation. Plus que quelques kilomètres et nous arrivons à Nagera, petite ville entourée de collines couleur ocre où quelques cigognes ont trouvé refuge.

• **10 septembre** :

Ce matin, grand soleil, mais très frais : les jambières sont de sortie. Toujours la N 120 jusqu'à Burgos, terme de notre étape. Nous y serons en début d'après-midi. Mais déjà à l'horizon se profile la chaîne de la cordillera cantabrica. Pour atteindre Burgos, il faudra passer le Puerte de la Pegrajà (1.150 m) avec des lignes droites interminables et un vent de face assez fort. Sur le plat, je roule à environ 12 km/h. Cette région est aussi plate que ma Beauce natale.

Burgos est une très grande ville. Sa cathédrale est immense et son intérieur, tout sculpté d'or, est sublime. Ce monument emblématique de la ville est, avec les cathédrales de Léon et Tolède, l'un des joyaux de l'art gothique espagnol.

• **11 septembre** :

Soleil frisquet pour ce départ. La sortie de Burgos est fastidieuse : toujours le vent de face et cette fameuse N 120, mais avec moins de circulation car sur cette partie, la route est doublée d'une autoroute.

Devant moi, l'horizon s'étire jusqu'à faire ressentir la rotondité de la terre. Aucun obstacle n'arrête le regard : champs à perte de vue, terres en friche entrecoupées de murets très bas et amas de pierres entre lesquelles poussent les chardons et les herbes folles. Le ciel est immense : voûte parfaite parsemée de petits nuages fuyant vers le nord. Le décor, implacable, est planté : je vais désormais le parcourir pendant plus de 2 jours.

Nous traversons quelques villages avec beaucoup de murs en terre. Tous ces décors me rappellent le sud marocain.

Nous passons la nuit à Sahagun, ville agréable arrosée par le Rio Cea.

• **12 septembre** :

Aujourd'hui, petite étape de 67 km. A 12h 30, nous sommes à Léon et toujours ces horizons sans limite. Un dicton raconte qu'il est impossible de photographier les paysages de Patagonie sans attribuer au ciel les 4/5^{ème} du cadrage : le décor de la Maseta est comparable. La terre se réduit à une bande pleine de vacuité, le vrai paysage s'observe dans le ciel avec les nuages aux formes mouvantes.

L'après-midi, visite de la ville : sublime ! Les 3 joyaux artistiques sont San Isidoro, San Marcos et la cathédrale Santa Maria de Regla. Cet édifice est un vaisseau de lumière. A l'intérieur, le visiteur se trouve transporté dans un verger multicolore qui évoque le paradis : en effet, les murs sont ornés de centaines de verrières (vitrierie la plus importante après celle de Chartres).

La basilique Royale San Isidoro, surnommée « Chapelle sixtine de l'art roman » en raison de la richesse de ses fresques qui décorent ses voûtes d'arêtes, abrite les tombeaux des premiers rois de Léon et de Castille. Le monastère San Marcos est de style baroque et accolé à l'hôpital ; aujourd'hui reconverti en musée de la ville.

Léon, ville historique par excellence sans oublier ces bars à vin où les gens aiment se retrouver le soir après le travail (nous aussi après une journée de vélo).

• **13 septembre** :

Une trentaine de kilomètres sur la N 120 jusqu'à Astorga, ville très fleurie. Maintenant nous quittons une Espagne moderne remplie de grandes routes, lignes électriques et machines pour se faufiler dans la campagne, puis sur des terrains plus accidentés où la lande remplace souvent les champs cultivés.

Un couple de paysans juchés sur une carriole tirée par des boeufs émerge de nulle part : rencontre d'un autre âge.

Nous allons passer le point culminant de notre périple : le col de Foncedabon (1.500 m), une vingtaine de kilomètres de montée où nous doublons de nombreux pèlerins car le sentier suit à peu près notre route. Le village de Foncedabon est synonyme de ruines et d'abandon. Les villages traversés ce matin gardaient encore une once de vie, celui-ci est tout à fait mort.

La Cruz de Ferro est toute proche : une simple croix fixée à l'extrémité d'un mât de bois et plantée dans un imposant tas de pierres. La légende dit que vous pouvez vous libérer de vos péchés en jetant au pied de la croix un caillou apporté de votre village natal. Descente du col assez vertigineuse, magnifique vue sur les sommets environnants.

Nous atteignons Acebo, village de montagne avec des maisons de pierres basses couvertes en lauzes et décorées de balcons fleuris. Un estaminet pour pèlerins nous reçoit pour le repas. Encore 12 km de descente jusqu'à Ponferrada où je retrouve mon compagnon de chambre. Il arrive du centre-ville : il me signale que ce n'est pas la bonne direction, donc direction le château où nous retrouvons le véhicule d'assistance et quelques cyclos. Les autres ont pris une mauvaise route : un véhicule part à leur rencontre et les remet sur la bonne route.

Quelques mots aigres-doux sont alors échangés, sans doute à cause de la fatigue (nous sommes au 12ème jour du voyage).

Le château des Templiers est le plus imposant de la ville. Edifice sur une colline au confluent du Sil et du Boeza. Encore quelques grimpettes parmi les vignes pour arriver à Villafranca où nous dormons le soir : petite ville fondée par Alphonse VI désireux d'y regrouper les pèlerins francs et les moines de Cluny.

• **14 septembre** .

Très belle journée avec un soleil généreux. Nous pédalons dans une vallée jalonnée de forteresses comme le Castillo de Auctares à la sortie de Trabadelo. Les seigneurs de ce repère avaient pour fâcheuse coutume de rançonner les pèlerins. Après avoir franchi plusieurs fois la rivière, la route grimpe à travers un paysage grandiose. Nous approchons de notre première difficulté : le col d'Ocebreiro (1.300 m). Ce matin, nous avons 4 cols à monter, tous au-dessus de 1.000 mètres. Au promontoire de ce col, cela nous permet de jeter un dernier regard sur les somptueux paysages du Bierzo avant de pénétrer en Galice.

Quelques kilomètres de bonne descente et ça remonte sur le col de l'Alto Do Poio (1.337 m). Les deux autres se font sans difficulté particulière. Les paysages sont superbes. Quel contraste après les vastes étendues de Castille.

Ce soir, étape à Portomarin, petite cité qui dégage un charme particulier du fait de la construction du barrage qui devait l'engloutir. Le village, transplanté sur la hauteur voisine, fut inauguré en 1962.



Départ matinal en Galice - Photo Gérard Gallopin

• **15 septembre** .

Dernière étape. Les 10 premiers kilomètres se font dans le brouillard, puis grand soleil. Nous traversons de nombreux villages et hameaux coquets ainsi que quelques forêts d'eucalyptus aux senteurs caractéristiques : ces arbres furent plantés massivement dans les années 60.

Quelques kilomètres avant la ville Sainte, le mont des Gozo (« de la joie ») car les pèlerins s'y agenouillaient en pleurant de joie lorsqu'ils apercevaient la sainte et désirée Compostelle, dominée par les flèches de sa cathédrale. Dernier regroupement encadré des véhicules suiveurs, le peloton s'approche du centre historique de Saint Jacques.

Quelques virages dans les ruelles et soudain nous sommes face à la cathédrale. Puis photo du peloton face à cet édifice aussi sobre que majestueux. Il me reste à tamponner une dernière fois ma créantiale et à recevoir la «Compostella » au bureau des pèlerins.

Nous avons jusqu'au lendemain midi pour visiter la ville : beaucoup de rues à arcades avec de nombreux marchands de « bondieuseries ».

Le but est atteint, la randonnée est bien finie. Je pressens déjà que la ville de Compostelle n'aura pas pour moi de signification religieuse à moins qu'un miracle ne me transforme en adorateur de reliques. Je risque de n'être qu'un visiteur ou un curieux.



*Façade baroque de la cathédrale de Saint Jacques de Compostelle
Photo Gérard Gallopin*

Ce fut une belle randonnée cyclotouristique sauf sur la N 120 dû au fort trafic.

Mais cela vaut le voyage ! Si cela vous tente : 5^{ème} édition du 30 août au 16 septembre 2006.

Gérard GALLOPIN
Janvier 2006

Instaurée au XIVème siècle, la Compostella est un certificat officiel délivré au Bureau des Pèlerins de la Cathédrale de Compostelle à ceux qui ont accompli dans une démarche religieuse au moins les 100 derniers kilomètres à pied ou les 200 derniers kilomètres à vélo ou à cheval. Délivrée sur présentation de la crédencial.

La petite Compostella est délivrée pour toute autre motivation.



La Compostella est délivrée par le Bureau des pèlerins à Santiago de Compostela.